

# 15<sup>th</sup> St. Jerome Translation Contest

2020 EDITION

**French  
First prize**



**Emmanuelle Sasso**

## **Tina Turner s'éclate comme jamais**

Elle a incarné l'énergie inépuisable des rockers pendant 50 ans. Sa version de « Proud Mary » fut presque deux fois plus longue que la version originale, et John Fogerty, lui, se contentait de chanter. Elle a connu la gloire avec Ike Turner à 20 ans, échappé à ses mauvais traitements à 30, grimpé au palmarès de la musique pop à 40, enchaîné des tournées autour du monde à 60, et aujourd'hui, elle aimerait bien faire la grasse matinée.

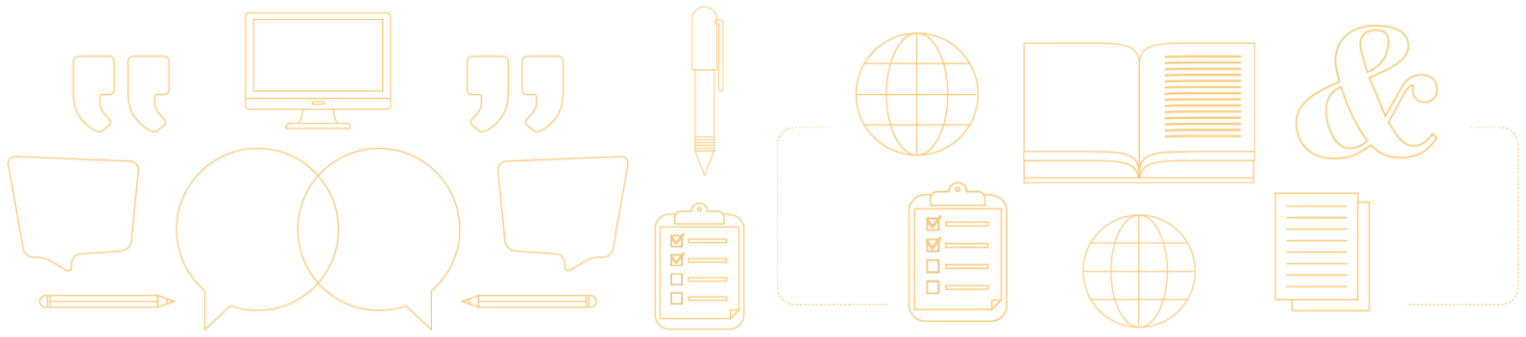
Je suis donc arrivée à 14 heures. Le charmant mari allemand de Tina était au préalable venu me chercher dans son quatre-quatre pour me déposer au Château Algonquin ; vous ne pensiez quand même pas que la résidence de Tina Turner ne porterait pas de nom ? C'est un château fort, littéralement, tout droit sorti d'un conte de fées, aux murs langoureusement recouverts de lierre, ceint d'arbustes méticuleusement taillés, abritant une sculpture de cheval cabré grandeur nature suspendue sous son dôme, un portrait encadré de Tina en reine égyptienne, une pièce garnie de canapés Louis XIV dorés à la feuille d'or, et allongée sur l'un d'entre eux, Tina Turner en chair et en os.

Tina a 79 ans. Cela fait 10 ans qu'elle est à la retraite, et elle ne s'est toujours pas lassée de se prélasser. « Je ne chante pas. Je ne danse pas. Je ne fais pas d'efforts de toilette pour sortir », me dit-elle. Même sa perruque – « un must du look Tina Turner », comme elle l'a récemment écrit dans ses mémoires – a perdu sa coupe aux lignes anguleuses pour adopter un « shag » impertinent. Sa voix est toujours aussi enjôleuse, bien qu'elle soit désormais employée à des fins différentes. Elle parle avec un fort accent continental quand elle appelle son mari, et de sa voix rauque et chevrotante – « pas la voix d'une femme », c'est elle qui l'a dit – quand elle le taquine.

La scène ne lui manque pas.

[...]

Mais, parfois, en voiture, alors que la radio est en marche et qu'Erwin fredonne respectueusement à ses côtés, elle se lance dans une reprise à la Tina Turner, se déhanchant sur son siège et roucoulant pour son public composé d'un seul fan. Il y a une chanson à laquelle elle ne peut pas résister. « Ah, comment s'appelle-t-il ? » demande-t-elle à son mari, qui s'affaire dans la pièce avoisinante. « Chéri ? Il s'appelle comment, déjà ? » Puis elle se met à chanter : « Je veux quelque chose tout comme çaaaa ! »



Erwin lui répond : « C'est une chanson de Coldplay ! »

« Coldplay », répète-t-elle. « Tu sais ce que j'aime ? » Elle commence à s'extasier sur ce qui – défiant toute logique – fait le charme de la voix de Chris Martin. « Il n'a pas vraiment cette superbe voix "black" du Motown — »

« — La chanson s'appelle "Coldplay with the Chainsmokers!" » s'écrie Erwin.

« Aucuuune importance ! » lui rétorque-t-elle, comme si elle avait puisé dans toutes ses forces, vocales, pour conjurer l'idée même de ce que pourrait bien être un Chainsmoker. Elle me lance un regard en coin « C'est Coldplay », dit-elle.

[...]

Le couple a déménagé en Suisse en 1995. Tina Turner aime la prédilection des Suisses pour l'ordre, après la vie si mouvementée qu'elle a menée. Ici, tout fonctionne dans le respect des règles. Elle ne parle pas allemand, ce qui lui convient parfaitement : on ne s'attend pas à ce qu'elle dise grand-chose. Et si quelqu'un dit quelque chose de drôle, elle n'a qu'à se tourner vers son mari.

D'ordinaire, elle se lève. Son majordome, Didier, un Suisse extrêmement grand avec un polo de couleur vive boutonné jusque sous le menton de son timide visage, lui prépare du muesli. Elle fait du shopping. L'Algonquin regorge d'objets magnifiques : un trousseau factice de clefs de château (« Je voulais vraiment un château avant de découvrir qu'ils étaient si grands », dit-elle) ; d'énormes morceaux d'améthyste bordant la piscine (« Un cadeau ») ; des photographies encadrées de sarcophages de membres d'une ancienne famille royale égyptienne (elle a le sentiment d'en avoir fait partie dans une vie antérieure ; Didier aussi) ; une statuette d'idole précolombienne épée au poing, acquise au moment précis où elle a quitté l'Amérique à tout jamais (« Je l'aimais bien, à cette époque-là »). Rien n'est au garde-meubles : maintenant qu'elle peut se permettre d'être entourée de ces objets, « Je veux les voir », dit-elle.

<https://www.nytimes.com/2019/09/09/theater/tina-turner-musical.html>